

Le prix Bayeux à la rencontre des lycéens

Lundi, 3 500 lycéens issus de près de 90 établissements normands ont inauguré le prix Bayeux correspondant de guerre.

La 31^e édition du prix Bayeux Calvados-Normandie des correspondants de guerre démarrait lundi. Avec cette vocation de rappeler l'importance cruciale du photojournalisme pour couvrir les zones de conflits. De l'exercice d'un des droits fondamentaux, la liberté de la presse lorsqu'elle est la plus menacée.

Le prix Région Normandie des lycéens a pour mission de sensibiliser les jeunes au métier de grand reporter et de leur offrir un éclairage sur l'actualité internationale.

Des grands reporters sont présents pour les rencontrer, parler de leur profession et partager leur expérience. Une rencontre était fixée au lycée Alexis-de-Tocqueville pour visionner dix reportages dans la catégorie TV sur divers conflits dans le monde.

L'Ukraine, au plus près de la ligne de front, avec les soldats dans les tranchées. Le conflit israélo-palestinien et ses conséquences sur les civils à Gaza. La Chine, et l'effacement des Ouïghours. Haïti et la guerre des gangs, le racket, les kidnappings. Le Liberia où le narcotrafic ravage les populations locales. L'Équateur, et l'impact des cartels de la drogue sur les habitants.

« C'est assez brutal »

Des reportages courts, durs, percutants. Florent, lycéen cherbourgeois : « **On voit que cela ne va pas bien dans le monde. Je fais confiance aux médias traditionnels et pas du tout aux réseaux sociaux pour m'informer.** »

Melek, : « **C'est assez brutal. Cela m'attriste de voir toute cette souffrance alors que nous vivons tranquillement dans un certain confort ici. Tout sauf la guerre. On voit aussi que les journalistes prennent beaucoup de risques.** »

À l'issue des projections, les lycéens devaient exprimer leur choix pour l'attribution du prix Bayeux dans la catégorie TV.

« Le risque est de s'habituer au risque »

Nicolas Cortès, un photoreporter free-lance depuis sept ans qui s'est rendu sur divers terrains de conflits, principalement en Ukraine et en Cisjordanie, est venu à leur rencontre. Les lycéens l'interrogent.

Il leur dit les risques du métier : « **Les bombardements russes en Ukraine représentent un danger permanent pour les journalistes. Le gilet pare-balles et le casque sont obligatoires. Le risque est de s'habituer au risque et d'être moins vigilant. En Cisjordanie, j'ai été attaqué une nuit dans un village par une horde des colons armés. La situation a été très tendue. Je prends les photos à la volée, même si j'essaie d'être vigilant sur la lumière.** »



Nicolas Cortès, photographe de guerre free lance, a échangé sur son métier avec les lycéens du lycée Alexis-de-Tocqueville. Ouest-France.